

La Chine a eu de bons ouvriers, mais jamais un PRAXITÈLE ou un LYSIPPE. Certes, la peinture de la Chine et de l'Asie Centrale a infiniment plus de valeur au point de vue de l'art, et tel motif d'ornementation trouvé à Tourfan soutient avantageusement la comparaison avec les meilleures enluminures du moyen âge postérieur de l'Europe. Il n'en est pas de même de la sculpture.

Pendant fort longtemps, on n'a eu, en Europe, que des notions bien vagues sur l'art chinois, rejeté complètement dans l'ombre, sans que l'on sût au juste ce qu'il était, par l'art éblouissant mais plus superficiel du Japon. En ce qui concerne la sculpture, on peut dire qu'on n'en connaissait à peu près rien ; si, un vaste panthéon de poussahs, de divinités bicornues, de géants roulant des yeux terribles ou de buddhas à l'air placide, peuplant les temples innombrables qui couvrent la Chine. On connaissait aussi ces personnages et ces animaux colossaux de pierre qui bordent les tombeaux des premiers empereurs Ming, du xv^e siècle, à Nan King, et du xvi^e siècle, aux environs de Pe King. Ceux qui avaient fait des excursions aux environs de la capitale chinoise avaient contemplé aussi les grandes scènes sculptées du *Pi yun seu*, mais c'est à peu près à cela que se bornait ce que nous savions d'un art qui mérite cependant d'attirer d'une manière sérieuse l'attention de l'archéologue et de l'artiste. Il faut le dire, ce sont les Français qui ont donné à l'archéologie de la Chine toute son ampleur ; on peut ajouter qu'elle était totalement inconnue, il y a une dizaine d'années, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai cru utile d'en parler aujourd'hui.